

Jean-Michel Wittmann, <Les Corydon d'André Gide, présentés par Alain Goulet, avec le texte original du C.R.D.N. de 1911, Paris, Orizons, coll. Université, 2014>, Europe, novembre-décembre 2014, n° 1027-1028, p. 392-393.

Corydon n'est sûrement pas l'œuvre la plus connue de Gide aujourd'hui. Considéré par Sartre comme « un manifeste, un témoignage, dont la portée dépasse de loin le scandale qu'il provoque », cet essai destiné à donner à l'homosexualité droit de cité était pourtant considéré par son auteur comme « le plus important (de plus grande utilité, de plus grand service pour le progrès de l'humanité) de [ses] écrits ». Nourri de toute une documentation patiemment ramassée par Gide afin de permettre à son *Corydon* de parler en médecin capable de s'opposer au corps médical de son temps, qui condamne l'homosexualité au nom d'arguments prétendument scientifiques, mais aussi de toute une culture littéraire et artistique, c'est un livre qui éclaire l'œuvre entière de Gide, tout en constituant un jalon majeur dans l'histoire des idées et dans l'évolution du regard porté sur l'homosexualité au XXe siècle. Mais c'est aussi un ouvrage à la genèse compliquée, dont l'histoire même est aussi intéressante et significative que le contenu lui-même : c'est dire l'intérêt du volume dans lequel Alain Goulet a rassemblé, présenté et commenté les versions successives de *Corydon*, avec l'érudition sûre d'un chercheur qui a consacré une bonne part de sa vie d'universitaire à l'œuvre de Gide.

Ainsi, le lecteur découvrira dans ce volume, « in extenso et pour la première fois véritablement édité après plus de cent deux ans, le texte de la véritable édition originale qu'est C.R.D.N, pseudo-édition anonyme, sans mention de lieu ni d'éditeur, pratiquement introuvable, en fait simple impression à usage privé », tiré à l'époque à douze exemplaires, comme le rappelle Goulet. Alors que le *Corydon* de 1924 comprendra quatre dialogues, C.R.D.N. n'en compte que deux et le tiers du troisième, le premier exposant déjà la nécessité d'un tel livre et d'un tel débat en même temps que la thèse générale de Gide, suivant laquelle l'homosexualité est courante et naturelle, dans la mesure où l'observation impartiale de la nature peut l'expliquer. Au texte du C.R.D.N. s'ajoutent un ensemble de documents qui, rassemblés par Gide, lui serviront à nourrir la version de 1924, articulée en quatre dialogues, mais aussi l'exemplaire conservé par l'auteur, qui lui servira à poursuivre son travail à travers les corrections et les compléments apportés en vue d'une édition ultérieure. En regard de ces textes figurent bien sûr le *Corydon* de 1924, déjà édité de manière sûre par Goulet dans le volume *Romans et Récits. Œuvres lyriques et dramatiques* de 2009 (Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade), mais aussi un ensemble substantiel de documents relatifs à la réception de ce texte, au fil du temps, du Dossier de presse de *Corydon* (1924-1926) à la Préface à l'édition américaine de *Corydon* (1947-1950), en passant par l'Enquête des *Marges* sur « l'homosexualité en littérature » (1926), ou encore diverses lettres reçues par Gide.

Le lecteur peut ainsi suivre l'évolution et l'affirmation de la pensée de Gide au sujet de l'homosexualité, qu'il pourra mettre en parallèle avec son œuvre fictionnelle, des *Caves du Vatican* (qui suscitèrent la réprobation horrifiée de Claudel) aux *Faux-monnayeurs* (1926), apologie ouverte de la pédérastie et illustration romanesque des théories exposées dans *Corydon*, sans oublier bien sûr *Si le grain ne meurt* (1925), les mémoires de Gide, dont la deuxième partie racontent ses premières expériences homosexuelles en Afrique du Nord, au début des années 1890. Par-delà l'éclairage qu'ils apportent sur l'œuvre gidienne, « les *Corydon* de Gide », pour reprendre le titre, constituent un document historique qui, aujourd'hui, ne choquera plus guère en Occident, mais reste de nature à déconcerter certains lecteurs. La thèse centrale de Gide, c'est que l'homosexualité est un phénomène universel et surtout naturel, qu'elle n'est nullement immorale, mais au contraire profitable à l'individu comme à la société. Mais il s'agit bien d'une défense voire d'un éloge de la pédérastie, Gide –

qui se définissait lui-même comme pédéraste – ne se souciant pas de défendre les invertis, pas plus qu’il n’accorde d’attention à l’homosexualité féminine. En ce sens, son combat reste apparemment celui d’un homme et d’une époque. Il suffit pourtant de lire attentivement *Les Faux-monnayeurs*, prolongement et illustration romanesque, en un certain sens, du *Corydon* de 1924, pour voir en quoi le discours gidien sur la pédérastie ouvre naturellement sur une réflexion sur la tension entre singularité individuelle et norme collective, et sur la place de toute minorité au sein du corps social : en ce sens, le débat d’idées poursuivi d’un *Corydon* à l’autre reste pleinement actuel.

Jean-Michel Wittmann